Document généré le 25 avr. 2024 12:33

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Angèle Delaunois : couleurs terre

Isabelle Crépeau

Volume 30, numéro 3, hiver 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11662ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Crépeau, I. (2008). Angèle Delaunois : couleurs terre. *Lurelu*, *30*(3), 85–87.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

(photo : Frédérike Parenteau)

Angèle Delaunois : couleurs terre

Isabelle Crépeau

Isatis, c'est le nom d'un ravissant petit renard blanc du Grand Nord. Un animal curieux, intelligent, qui fait son chemin dans un milieu difficile, parfois aride. Parfaitement adapté, il sait y trouver sa place. Tout comme la maison d'édition, qui a choisi de porter son nom.

Le milieu de l'édition, Angèle Delaunois le connaissait bien avant de s'embarquer dans une telle aventure. En plus d'être elle-même auteure, elle a été directrice littéraire chez Héritage et Dominique et compagnie, de même qu'éditrice pendant plusieurs années chez Pierre Tisseyre. Elle raconte : «Je me suis dit qu'il était temps de travailler un peu moins, ce qui, réflexion faite, n'est vraiment pas le cas. C'est fou d'avoir pensé ça! Comme j'ai toujours travaillé pour les autres, ça m'intéressait de réaliser quelque chose qui me soit propre. J'en avais envie depuis longtemps. À un moment donné, il faut se décider. Je me suis dit que ça me ferait un beau projet de retraite! (Elle rit) Si j'ai pu le mener à terme, c'est parce que j'ai été encouragée par mes proches, sans quoi je n'aurais pas eu l'audace d'y aller toute seule. Ça m'a aidée, de me savoir ainsi entourée et épaulée.»

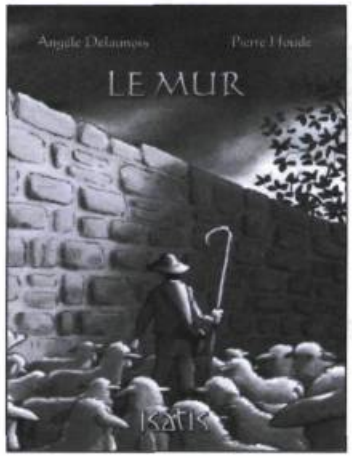
C'est une dame d'une grande classe qui m'accueille chez elle, dans le coloré bureau des Éditions de l'Isatis. Distinguée jusqu'au bout des ongles, c'est quand elle rit qu'on voit qu'au-delà de cette noble apparence, il y a surtout une femme de grand cœur, une amoureuse de la vie et du monde, convaincue et convaincante : «J'adore l'édition et ça me donne la possibilité de faire quelque chose que je n'avais pas fait jusqu'à présent, parce que en tant que directrice de collection, j'ai essentiellement fait du roman : pour les petits, les moyens, les grands. J'ai calculé que j'avais publié près de quatre-cents romans, et je pense que j'en avais fait le tour. J'ai donc décidé, dès le départ, que je ne faisais plus de romans! J'en ai trop fait, trop lu. Je lisais de quatre à cinq-cents manuscrits par an... Je n'ai plus assez d'innocence. Je suis contente d'avoir pu trouver trois créneaux qui ne sont pas encore surexploités. C'est important : pourquoi mettre un autre éditeur sur le marché qui fera aussi du roman? Il y en a déjà une bonne douzaine. Qu'est-ce qu'on aurait fait de plus que les autres? Nous travaillons tous avec les mêmes auteurs. J'aimais mieux aller dans d'autres niches et ne pas entrer en concurrence directe avec les gens pour lesquels j'avais travaillé.»

Bleu planète

C'est donc avec une envie de relever de nouveaux défis qu'Angèle se jette dans l'aventure. Depuis toujours passionnée par le documentaire, elle se rend bien compte que cette voie est négligée et peu mise en valeur dans l'édition québécoise. Puis l'album l'intéresse, pour ce lien particulier entre le texte et l'image, et finalement elle ne peut résister à l'envie de plonger également dans le monde du conte, des mythes et des légendes : «Le conte oral prend un envol formidable, depuis quelques années, mais du côté du conte écrit, ce n'est pas encore fait. Pourtant, il y a des choses extraordinaires à aller y chercher, des merveilles! Par exemple, un conte que tout le monde connait : *Cendrillon*. Il existe des centaines de versions de cette histoire. Nous publions une version vietnamienne au printemps, avec Cécile Gagnon. Puis, le conte et la légende nous permettent de travailler les contextes historique, géographique et d'aller bien plus loin. Dans tous les livres de la collection «Korrigan», il y a un supplément à valeur documentaire. Nous y expliquons d'abord la différence entre le conte, le mythe et la légende. Nécessairement, il y a toujours un lexique parce que nous intégrons des mots de la langue quand nous le pouvons. Enfin, nous y expliquons l'origine et le contexte particuliers du conte choisi.»

En plus de la collection «Korrigan», l'Isatis propose aussi des albums avec «Tourne-Pierre». En choisissant de délaisser le roman, l'éditrice avait vraiment envie de se plonger dans la création d'albums. «C'est tout autre chose que le roman. Il est extrêmement difficile d'avoir de bons textes pour les albums. Puis, travailler avec des illustrateurs, c'est un défi qui m'intéresse. Je fonctionne par coups de foudre. J'aime bien aller vers des thèmes un peu dangereux. L'an prochain, nous sortirons un album avec Jacques Pasquet sur les réfugiés climatiques. Un sujet qui n'a pas encore été traité, à ma connaissance. Les albums *Le pays sans musique* et *Le mur* (Angèle Delaunois) avaient une portée politique assez forte. D'ailleurs, certaines réactions ont été très vives. Ces livres obligent à réfléchir. Nous faisons aussi des choses plus légères, mais toujours avec un deuxième degré. "Tourne-Pierre" fait référence à un oiseau de rivage, qui, du bout de son grand bec, fait sauter les roches pour manger les petites bestioles qui se cachent dessous. Il y a le livre qu'on peut décrypter, et en dessous, il y a une autre signification. C'est ce qui m'intéresse.»

Mon île blessée, l'album de Jacques Pasquet, illustré de photographies, racontera donc l'histoire touchante et vraie de ces gens forcés de quitter leur ile, au large de l'Alaska, qui s'enfonce dans la mer à cause de la fonte du pergélisol; puis, la collection «Tourne-Pierre» s'enrichira égale-



ment d'une histoire écrite par Angèle Delaunois et inspirée par l'œuvre de l'artiste peintre Geneviève Jost. On sent une prédilection pour les projets atypiques chez Isatis : «Mais nous avons aussi des projets plus classiques, nous essayons juste de trouver l'angle le mieux approprié, chaque fois. Nous ne nous retenons pas. À mon âge, s'il fallait que je le fasse, franchement! Ce travail me donne du plaisir et un sens profond à ma vie. Je suis bien consciente que je ne gagnerai jamais beaucoup avec une petite maison comme celle-là. Nous publions une dizaine de livres par an seulement. Ce qui me stimule, c'est surtout l'envie de réaliser de beaux projets qui ont du sens, qui peuvent aider les enfants à réfléchir.»

En complément, la collection «Ombilic», à vocation plus documentaire, traite de façon ludique de la santé et du fonctionnement du corps humain, et compte une dizaine de titres. On y aborde des thèmes médicaux choisis parce qu'ils sont près de ce que vivent les enfants. Les textes sont tous signés par l'éditrice elle-même, vérifiés par des professionnels de la santé et illustrés par François Thisdale. «Même en Europe, je n'ai vu personne qui traitait de ces sujets-là. Les allergies, les lunettes, la pédiculose et même les pets et les rots, ça reste compliqué à expliquer! Il faut se documenter et trouver les mots pour le dire. Les otites, les allergies, ça correspond au vécu des enfants. Ce sont des livres scientifiques faits en collaboration avec des médecins, ou des gens du milieu. Certains thèmes sont vraiment importants à traiter et nous n'avions pas de matériel pour aborder ces sujets-là avec les jeunes. C'est important de dédramatiser. Je ne fais pas de morale dans ces livres-là. Le but, c'est simplement de donner l'information de façon rigolote mais en utilisant les vrais mots. Les enfants ne sont pas des imbéciles, ils sont capables de comprendre beaucoup plus qu'on ne l'imagine, il ne faut pas les sous-estimer. Je fais toujours appel à leur intelligence.»

Vert horizon

Son passé dans l'éducation rend Angèle sensible à la réalité des enseignants d'aujourd'hui. Voilà pourquoi elle a mis beaucoup de soin à développer des compléments pédagogiques aux livres des collections «Tourne-Pierre» et «Korrigan». Disponibles sur le site Internet de l'Isatis, ces fiches sont attrayantes et très complètes : «Prof un jour, prof toujours! On exige beaucoup des enseignants. On leur demande quasi d'être de seconds parents. J'ai vu des écoles où l'on organise les visites chez le dentiste, d'autres où l'on fait manger les enfants, c'est incroyable ce qu'on demande aux enseignants. Ce n'est pas leur boulot de faire ça. Je me dis que ces gens-là sont fatigués et, si nous pouvons leur donner un petit coup de main pour simplifier leur travail en classe, pourquoi pas.»

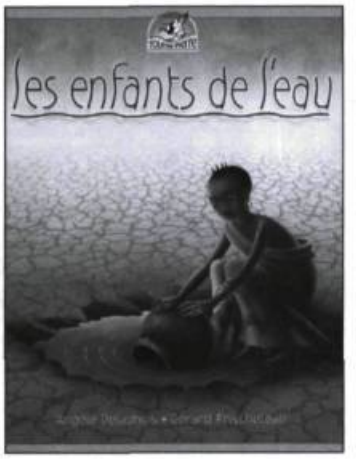
L'Isatis a choisi les fiches pédagogiques ainsi que le site Web pour s'assurer une certaine visibilité. Des stratégies qui conviennent d'abord à la philosophie de l'éditrice : «Les premières années il faut beaucoup travailler pour faire ses preuves. Ce n'est pas vrai qu'on peut obtenir de l'argent facilement en édition. Nous ne sommes pas encore assez connus. Je n'ai pas les moyens de faire des affiches éclatantes pour les distribuer partout. Par ailleurs, un site Web ne finira pas déchiqueté dans une poubelle. Je n'en suis pas aux babioles à offrir à droite et à gauche pour que les gens se souviennent de nous. J'ai choisi de privilégier la base, car l'important est d'avoir de beaux livres bien présentés. Et j'ai fait un choix auquel je tiens mordicus : tous nos livres sont imprimés au Québec. C'est une décision politique. Il faut y penser. Si l'on fait tout imprimer en Chine, à Singapour ou ailleurs, il n'y aura plus d'argent ici pour acheter des livres. J'espère que je vais pouvoir maintenir cette décision, car elle a des conséquences. Mais moi, j'ai choisi de vivre ici. J'y suis bien et je crois qu'il faut protéger nos marchés, même si c'est un peu plus cher.»

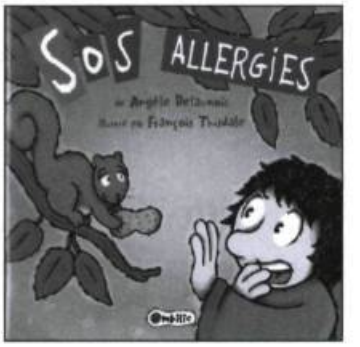
Elle imprime d'ailleurs sur du papier recyclé et persiste à faire certains choix de distribution selon ses convictions, même s'ils se traduisent par des pertes de vente. Il lui importe beaucoup d'être conséquente et cohérente. Voilà une femme pour qui l'idéalisme est d'abord une responsabilité.

Sa plus grande frustration reste de ne pas avoir les moyens de ses ambitions actuelles, de ne pas pouvoir aller chercher tous les illustrateurs dont elle rêve... parce qu'après trois ans, la maison n'a toujours pas les moyens de se les offrir. Elle ajoute : «Je ne vais jamais imposer à un auteur un illustrateur qu'il n'aimera pas. On m'a déjà fait ça... plus d'une fois. Je demande d'abord à l'auteur s'il songe à un illustrateur en particulier. Ensuite, nous voyons ce qu'il est possible de faire. Je n'ai pas toujours les moyens des noms qu'on me suggère, mais je m'assure que l'auteur est satisfait du choix de l'illustrateur. Il s'agit de son livre, c'est lui qui le signe. C'est très important qu'il soit d'accord.»

Orange vivace

Si son intuition est très forte en ce qui a trait aux textes, elle a toutefois eu la sagesse de bien s'entourer pour que l'aspect

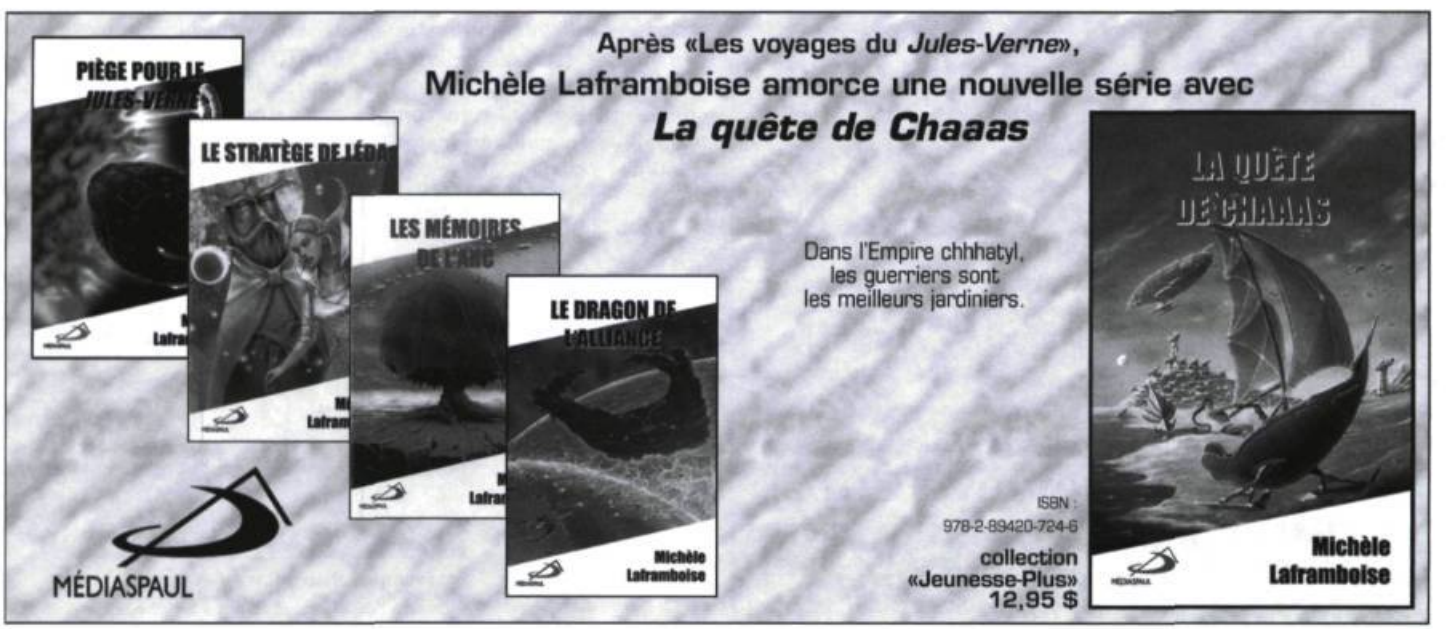




visuel soit à l'avenant. Au départ, c'est Gérard Fricheteau qui a conçu les différents logos et déterminé la facture des collections. Pierre Houde prend maintenant la relève : «Il a un instinct très précieux sur le plan visuel, ce que je n'ai pas. On se complète. Avec Hélène Meunier, l'infographiste, nous faisons une belle équipe. Ce qui reste important pour moi, c'est la couleur. La tendance actuelle, surtout en Europe, c'est de faire des livres pour les jeunes qui me semblent bien tristes. Ce qui est à la mode est bien fade, là-bas. J'aime la couleur : la vie est couleur. Je ne suis pas très zen. Parfois, les gens oublient qu'ils travaillent pour les enfants. Ils sont pris dans leur démarche artistique; je vais me faire des ennemis. C'est bien beau, propret, mais où est le côté enfantin?»

L'Isatis a tranquillement fait son chemin et pris sa place en trois ans, avec peu de moyens mais beaucoup de débrouillardise. Et ce, précise-t-elle, «grâce à la gentillesse et à la générosité des auteurs et des illustrateurs. Tous nos titres des premières années ont été sélectionnés par Communication-Jeunesse. Nous avons été finalistes pour plusieurs prix. En ce moment, j'aimerais bien y ajouter une collection. Peut-être à l'automne prochain. L'équivalent de "Korrigan", donc encore du côté du conte, mais pour les plus jeunes et sous forme d'album. Ça m'intéresse de faire ça».

Tranquille, la retraite d'Angèle? Pas vraiment... Visiblement, elle ne compte pas les heures et ne ménage aucune énergie. Mais c'est une femme inspirée qui agit en accord avec ses convictions profondes, ce qui lui donne une sérénité aussi souriante que vivifiante : «Dans l'édition, il faut savoir où on veut aller et faire les choix qui s'imposent. C'est ce que j'ai fait dès le départ, et je vis une belle retraite! J'ai l'impression d'apporter des connaissances aux enfants et de ne pas seulement les distraire. Ça ne m'intéresse pas de faire un énième livre sur l'Halloween. Je souhaite faire réfléchir les enfants, tout en restant ludique... sans lourdeur et sans faire la morale, dans un esprit d'ouverture sur le monde. Les livres, ça peut être un moyen de rapprocher les gens.»

lu

Site Web des Éditions de l'Isatis : www.editionsdelisatis.com.